

Rédaction :
Jean LEJEUNE
192, rue Large-Voie, HERSTAL

Administration :
R. LESPIRE
136, rue de la Chaîne, Liège

Compte Chèques-Postaux :
3226.84 de R. Lespire, à Liège

L'ESSEAI

REVUE MENSUELLE
LITTÉRAIRE - ARTISTIQUE - POLITIQUE - SOCIALE

ABONNEMENT :	
Belgique	8 francs
Etranger	12 francs
PUBLICITÉ :	
La case	25 francs
Réduction par plusieurs insertions	

SOMMAIRE : Méditations sur l'art, par Roger Lespire. — Nouvelles histoires contemporaines, par J. L. — Sur trois peuples: Les Anglais; Enquête au pays des Soviets; L'Amérique lutte..., par R. Gottschalk. — La rencontre dans le bel Eté, par A. — Un coin caché de l'Adolescence, par Andrée Séaux. — En voyant passer un homme, par R. G. — Un mot au sujet du conflit Sino-Japonais, par Alfred Nizet. — Goethe et le Transformisme, par Robert Defoin. — La poésie de Paul Valéry, par A. Maigre. — Vantardise, par René Maréchal. — Aperçu de la situation musicale contemporaine en Europe, par Albert Stiennon. — Le Réveil de la maisonnée, par Jacques Stiennon. — Epigramme: Imité de Méliagre, par A. M. — A la manière de V. Hugo, par V. J.

Méditations sur l'art

par Roger Lespire

Nous nous rendons compte que le titre de cet article court grand risque de passer pour singulièrement prétentieux. Empressons-nous donc de corriger ce qu'il pourrait contenir de présomption, en précisant dès le début quel fut notre dessein en notant ces remarques et d'après quelles directives nous les avons élaborées. Insistons surtout sur ce point : nous ne prétendons apporter rien de neuf, ni rien dire qui n'ait été dit, et beaucoup mieux sans doute que nous ne pourrions le faire, avec l'expérience trop courte et les moyens d'expression trop limités qui sont les nôtres.

Simplement avec pour tout mérite un souci constant de vérité et de précision, nous avons noté des réflexions sur l'art, fruit de l'examen de telle œuvre, de la lecture de tel ouvrage.

Originalité?... Nous lui avons préféré la sincérité comme principe directeur de cette courte étude. Il sera donc aisé à qui voudra s'en donner la peine de trouver des similitudes entre les opinions émises ici et celles de quelque penseur en renom. Crierait qui voudra au plagiat, nous n'en avons cure, considérant que la pensée est un domaine commun et même que son idéal est l'unité et la généralité. Passons donc à un premier paragraphe...
Philosopher sur l'Art...

Les motifs qui nous déterminent à écrire ces lignes ?

C'est d'abord cette vérité, qui n'est pas de nous (ceci pour décourager les chercheurs de plagiats) : « Philosopher sur l'art, écrit H. Sérouya (1), a plus d'importance que sur n'importe quelle discipline. L'art ou, dans un sens plus étendu, l'esthétique, n'est pas à proprement dit séparable de la philosophie... »

L'art est une des manifestations intellectuelles les plus anciennes, aussi ancienne peut-être que l'humanité elle-même. Tous les hommes, peut-on dire, en subissent la puissance ou la séduction à des degrés variables; mais plus rares sont ceux qui appliquent à l'étude de ce grand phénomène de psycho-

logie collective une lucidité permettant de l'analyser, d'en pénétrer le sens et la portée métaphysique, en un mot, de s'élever jusqu'à la philosophie de l'art, jusqu'à l'esthétique.

Beaucoup de jeunes gens, beaucoup d'hommes réputés cultivés n'ont sur ces questions d'intérêt général que des idées imprécises, sans cohérence et qu'ils sont impuissants à coordonner en un système synthétique. Beaucoup même, n'ayant jamais eu part à cette inquiétude profonde qui est un trait essentiel du génie, l'origine de la pensée et de la découverte, beaucoup ignorent ces problèmes fondamentaux. C'est à ceux-là surtout que je m'adresse, à ceux-là et à moi-même, car rien n'est plus utile qu'une mise au point de nos propres conceptions, besogne salutaire que beaucoup pourraient entreprendre pour le plus grand bien de leur culture.

Je n'ai pas assez de prétention, en dépit des titres pompeux dont j'affuble mes articles, ni assez de naïveté de néophyte pour croire que je vais tout ordonner, tout épuiser pour apporter à mon lecteur éventuel une solution définitive, parfaite. Il n'y a pas d'ailleurs, en philosophie ni surtout en métaphysique, de solution définitive. Sans viser à un absolu utopique, je crois avoir fait œuvre utile si un seul esprit, après m'avoir suivi dans cette discussion familière, se prenait à penser par lui-même et, refaisant le chemin parcouru, reprenait pour son compte ces investigations dans le domaine de la pensée aride et libératrice.
Sens métaphysique de l'Art — Essence — Définition.

Pour réaliser notre programme et pour « philosopher sur l'Art », attachons-nous d'abord à en chercher l'essence. En d'autres termes cherchons à donner de l'art une définition acceptable et à en indiquer la portée. Pour simplifier la discussion et fixer les idées, raisonnons sur un cas particulier, mais, à mon sens, spécialement accessible et représentatif : celui de la poésie. Nous verrons d'ailleurs dans la suite qu'il n'y a pas, à envisager les choses d'assez haut, des arts, une science, une philosophie... mais la pensée, une dans son essence, multiple seulement dans ses mani-

festations, en raison des différences psychologiques individuelles.

Qu'est-ce que la poésie ?

La plupart des personnes interrogées répondront sans aucune précision, parce que ce genre de réflexions ne leur est pas familier; elles parleront de création, de sensibilité, de beauté...

Envisageons séparément chacune de ces vieilles notions communes et tâchons de les approfondir.

1) **Le poète est un être sensible,** dira-t-on le plus souvent, peut-être inconsciemment impressionné par l'importance du lyrisme romantique. C'est exact et même nous pouvons considérer cette sensibilité comme un caractère spécifique du tempérament poétique, à condition de ne pas restreindre, comme on le fait d'habitude, le sens du mot sensibilité. La sensibilité a un sens large, c'est-à-dire la faculté de percevoir, de ressentir dans ses fibres et dans son âme, l'univers et la vie, est le premier don du poète. Cette émotivité constitue, si j'ose dire, la partie affective, réceptive, du génie artistique.

Toutefois qu'il me soit permis d'insister sur l'équivoque dangereuse du terme sensibilité. Gardons-nous de ramener cette faculté multiple et diverse à un de ses cas particuliers : l'amour de l'homme et de la femme, et moins encore au sentimentalisme imaginaire et mystique, auquel nous ont habitués les Romantiques.

Devant le spectacle sublime du monde vivant qu'il perçoit avec des sens neufs et émerveillés, l'artiste ressent une émotion profonde. La lumière fluide et délicate d'une matinée de printemps, le rayon de soleil fauve, dense, « concrétisé » d'une fin de jour d'automne, le frémissement vivant des arbres et l'hymne éternel du vent et de la mer, tous ces aspects sans cesse nouveaux du monde et de la vie ont sur lui un pouvoir magique...

... Nul n'aura comme moi si chaudement aimé
La lumière des jours et la douceur des choses,
L'eau luisante et la terre où la vie a germé.
(Comtesse de Noailles: « Le Cœur Innombrable. »)

Toute cette matière, tous ces êtres, l'artiste les sent vivre en lui; il

les perçoit dans sa chair et leur prête son âme. Élément du monde sensible, participant à la vie du « Grand Tout », il est en liaison plus intime avec lui que les autres hommes qui, par eux-mêmes, n'ont de l'univers qu'une image incolore, terne, sans relief, une image utilitaire et sans charme. La vision de l'artiste est aiguë, pénétrante, elle « épuise » en quelque sorte le monde sensible et le transporte dans l'âme de l'observateur.

E. Verhaeren a dit avec simplicité cette communion étroite :

Les mille insectes
Bougent et butinent dans le soleil
Grâce à mes yeux qui les reflètent,
Je les sens vivre et pénétrer en moi
Un peu.
(E. Verhaeren: « La Multiple Splendeur. »)

Ainsi c'est l'artiste qui détermine pour les hommes le visage de la nature « Les grands peintres sont des hommes auxquels remonte une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes. Un Corot, un Turner, pour ne citer que ceux-là, ont aperçu dans la nature une foule d'aspects que nous ne remarquons pas. » (H. Bergson: « La Perception du changement, cité par H. Sérouya.)

Premier point vérifié et acquis : l'artiste est un homme sensible.

II) Une seconde définition banale, une autre vérité, ressassée à tout propos, par bien des gens qui ne la réalisèrent jamais : le poète — l'artiste — est un créateur.

Nous arrivons, s'il m'est permis d'appliquer à des concepts abstraits une expression aussi incongrue, à la seconde partie » du génie artistique, à ce qui dans celui-ci constitue l'élément positif et actif par opposition à l'émotivité par définition essentiellement passive.

L'artiste est un créateur, parce que cette vision que ses sens ont perçue, il la transforme en lui, la recrée « à son image », comme il est dit de Dieu dans la Bible, et nous la livre chargée de significations nouvelles et merveilleuses, interprétée déformée et enrichie par des apports de son univers intérieur.

Sur une vision émue du monde, l'artiste bâtit son rêve; parti de la matière, il tend à la spiritualité, il

(1) H. Sérouya: *Initiation à la peinture d'aujourd'hui* (Renaissance du Livre, Paris).

Aperçu de la situation
musicale contemporaine
en Europe (suite)

II.

En Belgique

Nous sommes loin de trouver en Belgique un courant musical aussi vif et aussi florissant qu'en France. Il n'existe pas d'école nationale proprement dite car la Belgique ne prend jamais l'initiative d'un mouvement, elle attend le signal de Paris et essaye de l'égaliser. De ce fait la destinée de la musique belge est intimement liée à celle de la musique française. Cette situation existait dès le Moyen âge: Roland de Lassus, Henri Dumont, Grétry ne se distinguent guère de leurs contemporains français. De même pour César Franck, on veut voir en lui un compositeur spécifiquement belge. Il semblerait plus exact de dire: maître français d'origine germanique, car sa carrière, son évolution musicale se passèrent à Paris et son influence frappa d'abord la production française. Cependant s'il n'y a pas d'art musical belge on distingue une école wallonne et une école flamande.

La première trouve ses chefs en César Franck (1822-1890) et en Guillaume Lekeu (1870-1894). C'est ce dernier qui exprime le mieux le génie wallon. On en trouve une preuve dans sa: « Fantaisie sur deux airs populaires angevins »: colorée, pittoresque, imprégnée de la gaieté et de la finesse de sa terre natale. S'il avait vécu G. Lekeu serait certainement devenu une des plus grandes figures de la musique contemporaine mais il mourut à 24 ans laissant des œuvres: la sonate pour piano et violon, le quatuor (inachevé) qui dénotaient une richesse d'inspiration et une originalité de style remarquables.

Vreuls, compositeur wallon contemporain, est directement influencé par Debussy. Son: « Sonnet d'une nuit d'été » est remarquable par son écriture orchestrale délicate et subtile.

A l'heure actuelle le maître le plus représentatif de l'école belge est Joseph Jongen, directeur du Conservatoire de Bruxelles. Son œuvre est fort étendue, il s'est attaqué avec succès aux genres les plus variés. Ses quatuors, ses sonates, ses concertos, ses pièces pour orchestre sont d'un style élégant, bien proportionnées d'une polyphonie dense et riche se rattachant à la tradition frankiste.

Le réveil de la maisonnée

Les enfants dorment encor
Ils ronflent fort.
Voilà un oiseau
Perché sur la fenêtre
Qui réveille les petits êtres
Rêvant
A l'Ogre et au soleil levant.
— Daignant se montrer
Par un petit coin du rideau relevé
Les carrés bleus du ciel
Sont coupés par des nuages blancs
Qui voguent lentement
Sur une mer calmée
Qu'une fée a soudain enchantée.
L'homme au sable est parti
Et l'on entend le joyeux babil
Que font Albert et Paul
Se disputant le lait du bol
Fraîchement tiré
De la vache des prés.

Jacques STIENNON.

30 Juin 1931.

EPIGRAMME

Imité de Méliagre

Dis lui cela, Dorcas; hein! deux fois et trois fois
Dorcas! dis lui tout, cours, ne tarde plus, vole!
Dorcas! attends; Dorcas! Ecoute, entends ma voix,
Ce n'est pas tout... Ajoute à ces brèves paroles...
Ou plutôt non... c'est sot. Ne dis rien, rien de rien
N'y vas pas... Non, dis tout ce que je t'ai dit, ou bien...
Ce n'est pas encore ça... Non, Dorcas, attends-moi:
Pourquoi donc t'envoyer quand je vais avec toi.

A. M.

▲ la manière de ▼. Hugo

O flots, vous qui grondez, couvrant de votre voix
La colère du ciel, le fracas de l'orage,
Tels des chevaux rétifs, cabrés plus d'une fois,
Vous giflez les rochers de vos vagues sauvages.

Dans la brume des flots, vous avez envoyé
Bien des vaisseaux perdus, des vaisseaux dévoyés.
Les larmes n'ont pas su fléchir votre colère
Tyrans priés par tous, brisant le cœur des mères.

Vous pourriez raconter la mort, la belle mort
Des braves qui restaient sur le vaisseau qui coule.
Et lorsque celui-ci, tressaillant sous le mords
Se cabre et pour toujours disparaît dans la houle,

Stoïques, résignés, ils meurent avec lui.
Et combien de pêcheurs, sur la mer qui tressaille,
Haletants sous le vent sur le bateau qui fuit
Sont pourtant impuissants devant ces flots qui raillent.

Et vous ô flots cruels, vous n'êtes pas touchés
Par toutes ces douleurs, et par toutes ces larmes.
Et toujours vous grondez, toujours vous vous fâchez
Et toujours aux mamans, vous sonnerez l'alarme!

V. J.

Albert STIENNON.

Aperçu de la situation
musicale contemporaine
en Europe (suite)

Citons encore dans l'école wallonne: Albert Dupuis, directeur du Conservatoire de Verviers, peu connu en Belgique mais fort apprécié à l'étranger. Il a bien écrit pour le théâtre, cependant ses symphonies forment de loin le meilleur de sa production. Elles sont admirables de construction, de style et de finesse, leurs scherzos peuvent hardiment rivaliser avec ceux de Schubert et de Mendelssohn.

L'école flamande se groupe autour de Peter Benoît (1834-1901), le musicien le plus représentatif de l'esprit de sa race. Ses cantates: « L'Escaut », « Lucifer », sont pleines de cette truculence représentée dans les « kermesses » de Breughel. L'une de ses cantates: « Rubens » jouée en 1900, en plein air à Anvers, était exécutée par des centaines de voix, un orchestre puissant, le carillon et huit trompettes thébaines qui sonnaient du haut de la cathédrale! Après lui vient Paul Gilson, un des compositeurs les plus significatifs du pays, son attraction sur les jeunes est indéniable.

Un des premiers, il a subi l'influence de la fameuse école russe des « Cinq ». Il peut être considéré comme le pionnier de la musique contemporaine. Son poème symphonique: « la Mer », puissant et évocateur, exécuté à Paris en 1895 fut copieusement sifflé pour son modernisme.

Parmi les jeune retenons Marcel Poot, un des mieux doués. Ses œuvres: Charlot, la Symphonie, le Poème de l'espace, le montrent en progression continue. Elles débordent d'allégresse, de joie de vivre, de franchise mais sont exprimées dans des sonorités, un peu trop grasses et trop opulentes.

Enfin Fernand Quinet doit être considéré comme le grand espoir de l'école belge. Ses « Trois mouvements symphoniques » rappellent la truculence flamande mais atténuée par une harmonie doucement sentimentale. Par là F. Quinet a su fusionner d'une manière heureuse les qualités de l'art flamand et celles de l'art wallon.

Ces exemples nous montrent que si Belgique n'a pas produit jusqu'ici de compositeurs de classe internationale, elle possède cependant des musiciens qui lui assurent une place honorable, sans plus, dans l'Europe musicale.

Tout pour l'Optique
et la PHOTO

André Straus

Ingénieur Opticien

70, rue de la Cathédrale, Liège.

CASE A LOUER

CASE A LOUER

LIBRAIRIE
JOSEPH WYKMANS

Rue Saint-Paul, 5, Liège.
ARTS - LITTÉRATURES - SCIENCES

I. BUISSERET
Opticien

Rue des Clarisses, 19, Liège.
Maison de Confiance